

“Lire : un passeport pour l’ailleurs”

Carte d'identité

NOM: TISON

Prénom: Pascale

Âge: 41 ans

Profession: Écrivaine, Réalisatrice à la RTBF (émission *Parole donnée*)

Signe particulier: une écoute qui fait parler, une parole qu'on écoute

Photo: Véronique VERCHEVAL



✓ **Quel est votre parcours scolaire?**

Pascale TISON: Comme tous les enfants, je pense... Je suis entrée à l'école maternelle vers 3 ans, c'était à l'Athénée de Chimay. J'y suis d'ailleurs restée jusqu'à la fin des humanités. Mon père y enseignait. J'ai gardé beaucoup de souvenirs des années gardiennes et primaires. Des souvenirs plutôt bons... J'aimais vraiment l'école, j'aimais apprendre. J'étais une bonne élève, donc une élève curieuse. Par contre, on disait que j'étais très bavarde, j'avais de mauvais points en conduite!

✓ **Quelles ont été vos options en humanités?**

PT: Latin-grec. J'avais un excellent prof. Il ne me reste plus grand-chose du grec, mais beaucoup du latin. Pour mes études romanes, dans la suite, ça a été

évidemment fort important. Je suis restée nettement moins attachée au grec: il y a la difficulté de l'alphabet, et je crois que la culture latine a été davantage transmise. Donc, je ne désavoue pas mes choix d'options: ils étaient bons!

✓ **Vous êtes restée une bonne élève tout au long de votre parcours?**

PT: Oui, je crois! Avec une sorte de zone morte: les trois premières années d'humanités. On était beaucoup plus nombreux qu'en primaires, je trouvais que cela n'allait pas assez vite, je m'ennuyais beaucoup... surtout dans les cours de langues et de maths. Par contre, dans les trois dernières années, j'ai retrouvé du goût et de la curiosité pour toutes les matières, en sciences comme en lettres. Cela tient à tellement peu de choses, au fond: j'ai eu un bon prof de langues. Il était génial, drôle, avait une énergie incroyable et parlait en néerlandais du début à la fin de la leçon - l'ennui était gommé!

✓ **Vous aviez déjà une prédilection pour les matières littéraires?**

PT: Pas du tout, car j'avais là un très mauvais prof! Par contre, pendant trois mois, nous avons eu cours exceptionnel, digne (je m'en suis rendu compte après coup) d'un niveau universitaire - pour des gosses de 14 ans, vous imaginez! J'adorais cet homme, qui a marqué des générations; il était à la fois bourgmestre de Chimay, fermier, restaurateur et prof de français. Les cours que j'ai suivis avec lui pendant trois mois m'ont plus formée que six ans avec un autre prof. C'est plutôt du côté des cours de latin et de langues que je trouvais des connivences, des appuis.

✓ **Vous écriviez déjà?**

PT: Oui, j'étais de ces adolescentes qui écrivent leur journal. Je cachais le mien dans le berceau de ma poupée, ce qui indique qu'elle n'était pas encore très loin! Mais j'ai tout jeté depuis... À l'école, selon le bon vieux cliché habituel, on lisait mes rédactions en classe. Je ne sais pas ce qu'elles valaient, et serais bien curieuse de les relire aujourd'hui!

✓ **Y a-t-il des matières que vous n'aimiez particulièrement pas?**

PT: La physique, probablement parce que j'avais un prof particulièrement obtus, on ne comprenait strictement rien à ce qu'il racontait. Par contre, j'adorais

ment rien à ce que qu'il racontait. Par contre, j'adorais la chimie, et aussi les maths. Je ne suis d'ailleurs pas sûre qu'existe cette fameuse distinction entre littéraires et scientifiques. Peut-être est-ce une distinction artificielle? On a dit longtemps de moi: "*C'est une bonne littéraire, donc elle n'est pas faite pour les maths!*". Jusqu'au moment où je me suis dit que c'était des cornichonneries; j'ai alors décidé de m'intéresser aux maths et à la chimie... et ça allait très bien!

✓ **Quel est le meilleur souvenir de votre scolarité?**

PT: Eh bien, justement, ce prof de français que je viens d'évoquer. Au premier cours, il nous a présenté un texte de Colette dont la première phrase était: "*Je ne veux que boire l'eau rougie de mon enfance*"; vous voyez: je m'en souviens encore! Il a fait une analyse de texte extraordinaire, en interrogeant tous les mots... Un grand moment.

✓ **Un mauvais souvenir, aussi?**

PT: J'ai une grande capacité à refouler... Mais je me souviens d'un cours de maths avec une prof extrêmement agressive. Je rêvais beaucoup; il y avait des moments où j'étais totalement absente. Et ça devait faire un bon moment que je n'étais plus vraiment là, que je ne l'entendais même plus. Tout à coup, une chose effroyable: "*TISON!*". Car c'est vraiment effroyable d'appeler les enfants par leur nom de famille. Et la prof me lançait: "*Tu dors encore, hein?*". Ce n'était pas vrai, je ne dormais pas, je rêvais. Et je vois encore ma condisciple en train de me secouer, parce que je ne voyais ni n'entendais rien. Cette prof était une vraie sorcière! Elle était sadique avec les enfants. Sa seule prise sur moi, ce n'était pas de dire que je ne comprenais pas ou que j'avais de mauvais résultats, mais que je ne l'écoutais pas. Avec d'autres, c'était pire et je crois que je pressentais cela, son sadisme...

✓ **Votre père était enseignant. Il vous a donné cours?**

PT: Non, ni à ma sœur ni à moi. Il était prof d'anglais et d'allemand. J'ai fait très peu d'anglais et pas du tout d'allemand! Sans doute pour l'éviter. C'était un mauvais choix, car par la suite, j'ai regretté de ne pas avoir fait assez d'anglais. Mais je pense qu'il ne voulait pas non plus de cette confrontation-là. Par contre, mes parents lisaient beaucoup. Dans la famille, le savoir avait une grande importance et le savoir, c'était les livres. L'accès au livre a donc été mon premier passeport pour le savoir.

✓ **Rétrospectivement, pour vous, l'école a-t-elle laissé son empreinte dans ce que vous êtes devenue?**

PT: Quelle question difficile... Il est clair, pour moi, que la bibliothèque de mes parents a joué un rôle plus grand que tous les cours que j'ai suivis. Mais j'ai

été tout de même entraînée dans un discours dominant (et normal, avec un père enseignant), selon lequel l'école était importante. Je ne l'ai donc pas vécue comme quelque chose de lourd ou de contraignant. Ni de spécialement heureux ou malheureux. En fait, j'ai du mal à colorer cette période-là! Par contre, et c'est surtout vrai pour la suite, il fallait faire des études. C'est par là qu'on se hisse de sa classe sociale (mon père était d'origine ouvrière), et j'ai complètement intégré ce discours. Il était donc hors de question de ne pas aller à l'université; le choix résidait entre une Faculté ou une autre. Comme j'aimais la littérature, j'ai opté pour les romanes. Ces études furent donc aussi comme une sorte de contrat familial. C'est pour cela qu'après, le contrat mené à terme, j'ai mis pas mal de temps avant de trouver le travail qui correspondait vraiment à mes goûts. En tout cas, il était clair depuis le début que je ne voulais pas enseigner!

✓ **Mais pourquoi la radio?**

PT: C'est un beau hasard. Parmi les multiples choses que j'ai faites, j'ai été comédienne dans un téléfilm écrit et produit par Liliane VERSPEELT, une femme de radio qui est devenue mon maître. Je lui avais soumis un projet écrit, pour qu'elle le réalise. Elle l'a lu et m'a dit: "*Réalise-le toi-même!*". Et c'est ainsi que j'ai commencé. Ensuite, j'ai écrit des feuilletons pour la Première. J'ai bénéficié à Liège d'un vrai écolage en radio, jusqu'à ce que je vole de mes propres ailes.

✓ **Quelle est aujourd'hui votre perception de l'école?**

PT: À vrai dire, j'en ai très peu, car je n'ai guère de contact avec elle. Mon fils n'est pas encore en âge de scolarité, j'ai peu d'amis profs... Je trouve qu'il faut avoir un courage fou pour faire ce métier. C'est un métier très, très fatigant et je regarde les enseignants avec une sorte d'effarement car moi, je n'aurais jamais ce courage. Il me semble que c'est une tâche impossible. Ce que je souhaite pour mon fils, c'est une école où on lui donne le goût de lire, le goût du texte, quelle que soit sa forme. Je rêve aussi d'une école où l'on n'écoute pas à tout bout de champ le désir de l'enfant, où il ne peut pas parler quand ça lui chante, où les choses sont à leur place. J'ai connu une école classique, relativement autoritaire, et cela ne m'a pas pesé. Au risque de passer pour réactionnaire, je dis que je voudrais pour mon enfant une école où le niveau d'exigence dans les matières classiques soit conservé. Qu'il ait le sens de la chronologie historique, tellement fondamentale. La dimension artistique ne me préoccupe pas tellement, car il l'aura à la maison. Mais je crois, oui, que l'école a aussi le devoir d'emmener les enfants au théâtre, au concert, de faire venir des artistes en classe, car tous les enfants n'ont pas accès chez eux à l'art. Rencontrer un artiste en classe, ça peut bouleverser une vie! ■